



Trois villas grand luxe se sont installées sur une ancienne usine de drapeaux. Un endroit magnifique mais qui a son prix !

Paris, 13^e arrondissement. Coincée entre deux immeubles de la rue Pascal, au numéro 73-77, une ancienne usine de drapeaux, datant des années vingt et transformée en immeuble de bureau, connaît ce jour-là une ébullition particulière. Qui n'est pas due à la température qui règne à Paris – encore qu'elle soit caniculaire – mais à l'inauguration d'un projet ambitieux et osé : la construction, sur le toit, de trois maisons d'exception composées à 80 % de bois.

À droite de la cour ombragée, un ascenseur dédié monte aux étages, inondés de soleil. Une fois au sommet, la surprise est totale et absolument bluffante : dans cet environnement urbain, ceinturé d'immeubles des années 70 et 80, c'est un petit havre de paix et de verdure qu'Oh Perché a fait naître sur le toit. La bulle chic (180m²), L'échappée belle (plus de 220m²) et La Casa Cosy (150m²) ont ouvert leurs portes et leurs lar-

ges baies vitrées, pour donner envie aux invités, triés sur le volet, de choisir cette nouvelle forme d'habitat. Évidemment, à 15.000€ le mètre carré, ce genre de logement n'est pas à portée de toutes les bourses, mais la volonté d'Oh Perché, qui entend bien essaimer dans d'autres villes que Paris, est de montrer son savoir faire.

Et qui mieux que l'architecte pour passer en revue avec nous les différentes étapes de ce projet fou ? Claude Ginsburger, à qui l'on doit des constructions comme le musée d'art contemporain du Cap ou la modernisation du Stade Roland-Garros, dans le 16^e, propose un retour aux sources. "Dans les années 70, le bâtiment a été racheté par le bureau d'architecte Jacques Ferrier", explique-t-il. "Il était conscient des différentes options : soit on bourrait le volume, mais cela donne des mètres carrés peu qualitatifs, soit on allait vers autre chose."

C'est donc cette deuxième option qui est retenue

et qui se différencie d'autres projets du même genre dans Paris. "Ici, sur la structure de l'atelier, que nous avons donc dû renforcer grâce à des poteaux, nous avons coulé une dalle de béton". Sur laquelle ont pu venir se poser les trois villas qui représentent moins de mètres carrés, mais ô combien plus prestigieux.

Le casse-tête ne fut, toutefois, pas simple à résoudre pour Claude Ginsburger et ses équipes. Le bois utilisé pour 80 % de la construction devait être acheminé de Normandie. Une fois sur place, et puisque le bâtiment se trouve juste en face d'un hôpital, l'ossature a pu être montée, mais il a fallu des mois de travail. "L'intégration du bois dans Paris a été fortement soutenue par Anne Hidalgo, le Maire", poursuit l'architecte. Des débats eurent néanmoins lieu avec les Bâtiments de France et la solution fut trouvée : on se calque sur le bois, qu'on voit peu en face, pour assurer la continuité minérale. Avec le temps et la patine, il se fondera complètement dans le décor. "Nous avons choisi le bois qui vieillit le mieux : le chêne. Pas de bois exotique. Le chêne prend une teinte légèrement grise en vieillissant mais on peut le nettoyer et il retrouve sa couleur d'origine."

TOIT



EN CHIFFRES

20

Pour des raisons de facilité d'assemblage, les délais de chantier sont réduits de 20 %.

446.000

Sur les toits de Paris, 446.000 mètres carrés de construction sont envisageables.

12

Le bois offre des performances d'isolation thermique 12 fois supérieures à celles du béton et 350 fois supérieures à celles de l'acier.

50.000

Pour pérenniser la ressource, 50.000 hectares de plantation sont nécessaires par an.

MARIE'S CORNER, FOURNISSEUR OFFICIEL

Un peu belge, le projet Oh Perché ? Non, peut-être ! La maison Marie's Corner a été choisie comme partenaire privilégié et fournisseur officiel de mobilier haut de gamme de la villa témoin que nous avons visitée. Une collaboration dont s'enorgueillissent, à juste titre, Philippe Vanhemelen et Serge Silberles les patrons de la marque, née il y a près de 25 ans.

En parfaite interaction, Belges et Français ont donc développé la décoration du projet. Leurs lignes de force : la lumière, la modernité et la chaleur intérieure. Et tout a été pensé, jusque dans les moindres détails : la sélection des essences et coloris de pieds, les tissus et les finitions dont l'ambition était de créer une harmonie entre les lieux et les autres partenaires (Novum pour les objets de déco en 3D, Dare to rug pour les tapis, Antoine Dupire, Maison de vacances pour le linge et accessoires de maison et Marianne Guedin pour la création d'ambiance).

Ce sont les derniers modèles de la collection qui ont donc été choisis (Denver F, Tennessee, Hill et Sonoma Lounge) et, pour l'extérieur, c'est dans les magnifiques canapés Laguna, Santa Monica et Venice que tout ce petit monde a pu se poser. Des canapés parfaitement intégrés et qui résistent au soleil et même à la pluie (pour autant qu'elle soit modérée).

Pour la société, sise à Wavre, c'est donc une nouvelle superbe vitrine, après le golf The National, le restaurant Bon-Bon ou encore l'hôtel Waldorf Astoria à Berlin.

<https://www.mariescorner.com/>

L'autre atout majeur de ces trois villas, ce sont évidemment les magnifiques terrasses et jardins qui les prolongent. "Nous avons dû amener d'énormes quantités de terre. Pour qu'un gazon puisse tenir, il faut une quarantaine de centimètres de profondeur. Bien plus, évidemment, pour les arbres qui ont besoin d'un mètre. Cela a, également, un peu ralenti l'avancement des travaux". Mais le résultat valait bien que l'on se montre un peu patient et le bureau Cairos, qui s'est chargé des extérieurs, a de quoi afficher sa fierté. Évidemment, si le soleil continue de briller aussi fort que ce jour-là, l'entretien de ces espaces verts suspendus risque d'être fastidieux. Claude Ginsburger n'en disconvient pas, mais avance cet argument plein de bon sens : les futurs propriétaires qui auront fait ce choix et déboursé des sommes plus que rondettes, s'investiront aussi dans la survie de leur jardin. "On sait à qui l'on s'adresse", concède-t-il. "Les villas ne sont pas encore vendues, pour l'heure, nous voulions inviter les gens (et les clients potentiels, Ndlr) à voir ce que nous avons réalisé..." Avis aux amateurs, donc !

■ ISABELLE MONNART

